

au service, est de 17,151. Ving-huit régimens au complet, formant 24,436 hommes, devront se tenir prêts à partir, 24 heures après l'ordre qui leur en sera donné. Le chiffre total des enrôlemens à faire est de 41,149, dont 37,701 fantassins et 3,945 cavaliers. Ces forces, ajoutées à celles qui sont maintenant au service, font un total de 60,000 hommes.

### DRAME COMICO-PHILOSOPHIQUE.

Suite.

OR. Peut-on croire que des gens soient assez stupides, excusez, le mot m'est échappé, mais je ne m'en dédis point, que des gens soient assez stupides pour ajouter foi à des raisonnemens aussi absurdes ! Toute la force de ce raisonnement ne serait tout au plus que celui-ci : PÉNÉIDE ou tout autre livre quelconque a pu être le résultat des caractères d'imprimerie jetés au hasard des millions de fois dans leurs cases ; donc le monde est le résultat du concours fortuit des atômes qui se sont accrochés, attirés, repoussés par des combinaisons répétées des millions de fois, grâces aux lumières de la philosophie, on ne sera plus embarrassé de deviner les auteurs des ouvrages de littérature, de sculptures, d'architecture que l'antiquité nous a transmis ; il sera plus simple de dire que la matière en passant d'une forme à l'autre par des combinaisons infinies, contenue d'un dernier mode d'être, s'en est tenue à celui là, et n'a pas voulu passer plus loin, crainte d'y perdre par de nouveaux changemens. Mais cette matière qui peut prendre, ou au moins, retenir quand il leur plaît, de si belles formes lui attribuez vous aussi l'usage des idées ? peut-elle penser, comparer, raisonner, car enfin il faudrait nous prouver que quoique vous ne soyez que matière, vous avez cependant des facultés intellectuelles, ou en d'autres mots, vous pensez, et cette faculté de penser, pouvez vous l'admettre dans la matière ?

TH. Il faudrait connaître la substance constitutive de la pensée pour avoir une connaissance analogue à son être, dans toutes ses modifications réelles et possibles, d'ailleurs on ne connaît pas toutes les propriétés de la matière, de manière qu'on ne peut pas dire ce que la matière n'est point, ni ce que c'est que l'âme, on crie partout *l'âme, l'âme*, c'est dit-on une harmonie, une entéléchie, une omémorie, enfin on a fini par en faire un petit Dieu qui finira un jour par l'emporter sur le grand-Dieu, puisqu'on lui donne déjà la liberté de faire ce qu'il veut malgré lui.

HERM. Puisque Dieu a créé l'homme libre, et non esclave, il peut bien agir ou ne point agir quand il lui plaît, sans cela il n'y aurait ni mérite ni démerite.

TH. C'est se casser la tête mal à propos que de se fatiguer à de pareilles niaiseries, l'homme est libre comme mon horloge quand elle sonne midi ou onze heures.

HERM. Dans ce cas, mon cher Thérémène, vous n'êtes donc qu'une machine, mais une machine montée comme vous doit avoir beaucoup de ressorts, pour que les sons que votre langue articule s'adonnent exactement avec les sons de ceux qui ont l'honneur de lier conversation avec vous.

STEN. (à part) Il est vrai que ses sons n'ont pas grand bon sens. (haut) Une machine comme vous, puisque vous voulez bien avoir l'honneur d'être machine vaut bien les automates du célèbre Vaucanson ; mais laissons, s'il vous plaît cette matière ; d'ailleurs vous ne nous avez point dit comment l'homme et les animaux ont pu être formés ; je serais pourtant curieux de savoir comment cela a pu se faire dans le système de vos atômes.

AU. C'est moi qui vous répondrai là dessus, et rien n'est plus aisé à imaginer. Ces atômes se sont divisés en plusieurs corps tels que le soleil, la lune, la terre, les étoiles, et les comètes. La terre qui est la seule que nous connaissons de ces grands corps, s'est trouvée couverte d'eau, qui était le produit des atômes les plus légers après l'air. Pendant un grand nombre de siècles, les rayons du soleil ont pompé l'eau, et ont desséché une grande partie du globe terrestre.

HERM. Voilà bien des effets sans cause, mais attendons...

AU. Dans un grand nombre de marais et d'étangs, la fermentation a fait développer une infinité de germes qui d'abord ont produit des animalcules, que la nature par l'action de la chaleur du soleil, a transformés en vers, en larves, et en insectes de mille millions de façons suivant les chances du hasard, et dans un espace de quelques milliers d'années ces insectes grossissant toujours ont fini par devenir de gros poissons ; quelques uns de ces poissons échoués sur le rivage, en se débattant contre les rochers se sont donné la forme de bras, de jambes, de pieds, de mains, de doigts et d'orteils, car toutes ces découpures que l'on remarque dans l'homme ne résultent que des efforts violents que ces poissons ont faits en se débattant dans un atmosphère qui ne leur était pas propre alors.

HERM. Le hasard leur a été bien favorable dans la découpe

des bras, jambes, mains, doigts, et orteils, et dans toutes les diverses jointures, et de plus le visage de l'homme ressemble beaucoup à une tête de morue, n'est-ce pas ?

AU. Oui sans doute, et nous portons encore pour preuve incontestable de cette vérité, une peau écailleuse ; notre peau n'est autre chose qu'un tissu de petites écailles semblables à celles d'une jeune carpe. Le microscope est un témoin irréfutable de cette vérité. Qu'avez vous à repliquer là dessus ?

STEN. (S'avançant vers Aristippe et le saluant profondément.) Salut monsieur le philosophe Carpe.

TH. Point de moquerie, s'il vous plaît.

STEN. Êtes-vous aussi le descendant de quelque fameux brochet de l'océan.

HERM. Votre première grand'mère était sans doute quelque baleine de la mer des Indes ? mais comment messieurs vos ancêtres poissons ont-ils appris à penser, raisonner, parler, entendre et comprendre, et même comment ont-ils pu acquérir leurs qualités physiques de boire, manger, digérer, et toutes les autres qualités qui sont naturelles à tous les animaux ?

TH. A des questions si absolues, mon ami Aristippe ne se croit pas obligé de répondre, mais par chance je me rappelle mot pour mot un échantillon d'un de nos plus fameux philosophes, et il servira de réponse catégorique à toutes vos difficultés.

STEN. Écoutez, cela doit être bien beau.

TH. Le voici tel qu'il est imprimé dans un ouvrage qui changera la face de la science sur la surface de la terre. "La contractibilité doit être admise comme la propriété vitale de la matière des nerfs, les enveloppes de l'encephale, le nevrilège des nerfs, le système vasculaire de l'un et de l'autre, le possèdent comme tissu gélatineux ; l'albumine ou le fibre nerveux proprement dit, en jouit comme matière albumineuse, c'est par cette importante matière que nous sommes en ressort avec l'oxygène, avec le calorique, avec l'électricité, avec d'autres impondérables peut-être."

STEN. Avec, avec, avec, avec des auteurs si savans, je ne suis plus en peine de savoir où vous puisez les grands termes dont vous servez dans vos savans discours.

DAV. Ce monsieur Thérémène parle bien ; mon maître ne parle pas mieux.

TH. (à Davus.) Davus, s'il vous plaît, il ne vous est pas convenable de venir ici nous interrompre.

STEN. (à part.) Oui, c'est bien dommage, on y perd beaucoup.

HERM. Excusez moi, je vous en supplie, mais je ne comprends point le sens de votre auteur si savant.

TH. Eh bien ! je vais vous l'expliquer : les objets extérieurs frappent la sensibilité de nos nerfs, comme l'archet frappe les cordes d'un violon, ce contact est porté par vibration, jusqu'à la table polie et unie de l'intellect qui est passif, et où s'imprégnent les images des choses qui nous environnent ; c'est là que les idées sont comme machées et triturées par les sens, et elles achèvent ensuite de se digérer dans le susdit intellect qui est comme l'estomac du *Sensorium*.

STEN. Voilà qui est bien pensé, et je savais bien que M. Thérémène ne resterait pas court dans ses explications.

TH. Eh bien, M. je suis content que vous me compreniez ; les idées, les pensées, les jugemens de l'esprit ou de ce que vous appelez l'esprit sont l'effet du flux et du reflux de la moëlle des os qui est transportée à la matière molle ou dure du cerveau, ce qui fait que ces idées s'y imprégnent vite ou lentement ; alors les commotions des nerfs et des fibres, mêlées aux humeurs lymphatiques du système du sang transpassant les formes osseuses et glanduleuses du cerveau, donnent le développement et l'explication des habitudes et de tempéramens de chaque individu en particulier.

OR. Je vous dirai franchement que ces mots ne sont que des mots, et que si les poissons pouvaient articuler ils pourraient bien en dire de pareils.

TH. Qu'avez vous à y reprendre, ce sont les mots dont on se sert dans la nouvelle école.

HERM. Eh bien passe pour les mots, mais avec cette doctrine, toute affreuse qu'elle est vous ne pourrez expliquer tout au plus que les idées qui sont du ressort des sens, comme les images des corps, mais quand aux idées qui ne proviennent point des images extérieures des corps, ou qui ne frappent point le *sensorium* comme vous dites, comment pourrez vous les concevoir.

TH. Vous n'y comprenez goût, et vous me faites là des questions de midi à quatorze heures, comme s'il s'agissait de Métaphysique, puisqu'il n'y a que des corps et des impressions des corps.

OR. Mais en ce cas, il faut donc encore revenir aux machines, et